

La communion eucharistique et l'ascèse

Quelle est la fréquence de la sainte communion chez les chrétiens orthodoxes et quelle attitude la piété orthodoxe adopte-t-elle envers une communion fréquente ? On peut y observer deux tendances. L'une souligne plutôt la nécessité d'une préparation adéquate par le jeûne, l'abstinence, la participation à tous les offices et surtout par la confession, ce qui réduit la réception de la sainte communion à plusieurs fois par an. Un autre point de vue insiste plutôt sur l'importance de la sainte communion et sa fréquente réception pour la vie spirituelle, sans considérer une longue préparation (ni même la confession) comme une condition nécessaire pour être admis à la sainte eucharistie. Il faut dire que, parlant généralement, cette dernière tendance est plus conforme à l'usage de l'Église ancienne et à l'enseignement des Pères.

Après une grande baisse de la fréquence de la communion à une période tardive (dans les Églises orthodoxes sous la domination turque et dans la Russie impériale), où la plupart des fidèles communiaient une fois par an, en Carême, l'usage ancien se répand rapidement parmi le peuple orthodoxe, surtout en Grèce et en Russie. C'est là un mouvement authentiquement orthodoxe inauguré au XVIIIe siècle, par les moines du Mont Athos, Macaire de Corinthe et Nicodème l'Hagiorite (18). Une communion quotidienne des laïcs semblerait, toutefois, à beaucoup d'orthodoxes, irréalisable et même spirituellement dangereuse. Ainsi que nous l'avons déjà souligné, la sainte Communion fait partie de la liturgie et ne peut en être séparée. Or, la liturgie ne saurait, avec toute sa richesse théologique, être réduite à un bref office de quelques minutes ni transformée en « messe basse ».

La nécessité de la préparation ne peut non plus être entièrement éliminée... C'est pourquoi il serait peut-être juste de dire (sans aucune intention de dogmatiser) que la sainte communion, à des intervalles variant d'une semaine à un mois, pourrait être considérée comme normale pour un laïc ayant une vie ecclésiastique active (c'est-à-dire une participation régulière aux services liturgiques tous les dimanches et fêtes). Toutefois, du point de vue de la spiritualité orthodoxe, ce qui importe, ce n'est pas la fréquence de la communion, mais la façon dont on la reçoit. Je veux dire dans un esprit d'humilité et de componction « avec crainte de Dieu, foi et amour », comme le dit le prêtre à chaque service eucharistique.

Dans cet ordre d'idées les paroles frappantes du grand mystique byzantin, saint Syméon le Nouveau Théologien (949-1022) viennent à l'esprit. « Frère, ne communie jamais sans larmes. » À titre d'explication, il ajoute. « Au contraire, celui qui [...] passe toute sa vie dans les gémissements et les larmes, il est digne, tout à fait digne, et pas seulement un jour de fête mais chaque jour, et si j'ose dire dès le début de son repentir et de sa conversion, de venir prendre part à ces divins mystères (19). »

Ces paroles de saint Syméon attirent notre attention sur un autre aspect important de la spiritualité orthodoxe. l'aspect personnel et dévotionnel ou ascético-mystique, comme nous l'avons déjà nommé. La vie liturgique et sacramentelle de l'Église et tout particulièrement la divine Eucharistie est sans aucun doute la source et la base de la vie chrétienne en général ; toutefois, la grâce des sacrements doit être appropriée personnellement par un libre effort ascétique et son action doit être consciemment ressentie dans une vision mystique de Dieu et dans l'union avec lui.

Il n'y a rien de magique, ni de purement passif dans l'attitude orthodoxe vis-à-vis des sacrements. La spiritualité patristique (par exemple saint Jean Chrysostome ou les Homélies spirituelles attribuées à saint Macaire d'Égypte) insiste sur le fait que le libre arbitre humain ne fut pas complètement perdu après la chute, sur la collaboration (συνεργεία) de l'homme avec Dieu dans l'acte du salut compris surtout comme la participation à la vie divine (θέωσις), sur le caractère conscient des états spirituels éprouvés au cours de notre vie terrestre « en un sentiment total de certitude » (saint Diadoque de Photicé, Ve s.) (20).

Du point de vue historique, cet aspect de la spiritualité dérive surtout de l'ancien monachisme chrétien d'Orient ; toutefois, son importance et sa valeur sont, dans l'Église orthodoxe, plus permanentes et plus générales parce que la vie monastique du type contemplatif est également un des aspects essentiels de la vie religieuse de l'Église d'Orient (sans, bien entendu, la représenter dans sa totalité).

Archevêque Basile (Krivochéine)